**TEXTE A. ÉTIENNE DE LA BOÉTIE : extrait de *DISCOURS DE LA SERVITUDE VOLONTAIRE* (posthume, 1576)**

*Étienne de la Boétie (1530-1563), issu de la noblesse aisée, reçut une éducation humaniste et fut conseiller au parlement de Bordeaux, où il fit la connaissance de Montaigne, dont il devint l’ami intime. Il mourut à 23 ans et Montaigne se chargea de publier certaines de ses œuvres, mais renonça à publier son* DISCOURS DE LA SERVITUDE VOLONTAIRE*, car celui-ci aurait été «publié à mauvaise fin» auparavant. En effet, certains passages de cette œuvre avaient été utilisés par les Protestants pour nourrir leur révolte contre le pouvoir royal catholique. Selon Montaigne, La Boétie « l’écrivit par manière d’essai, en sa première jeunesse, à l’honneur de la liberté contre les tyrans* ». *Dans cet ouvrage, La Boétie analyse les formes variées de la tyrannie et ses causes.*

Pauvres gens misérables, peuples insensés, nations opiniâtres[[1]](#footnote-1) à votre mal et aveugles à votre bien ! Vous vous laissez enlever sous vos yeux le plus beau et le plus clair de votre revenu, vous laissez piller vos champs, voler et dépouiller vos maisons des vieux meubles de vos ancêtres ! Vous vivez de telle sorte que rien n’est plus à vous. Il semble que vous regarderiez désormais comme un grand bonheur qu’on vous laissât seulement la moitié de vos biens, de vos familles, de vos vies. Et tous ces dégâts, ces malheurs, cette ruine, ne vous viennent pas des ennemis, mais certes bien de l’ennemi, de celui-là même que vous avez fait ce qu’il est, de celui pour qui vous allez si courageusement à la guerre, et pour la grandeur duquel vous ne refusez-pas de vous offrir vous-même à la mort. Ce maître n’a pourtant que deux yeux, deux mains, un corps, et rien de plus que n’a le dernier des habitants du nombre infini de nos villes. Ce qu’il a de plus, ce sont les moyens que vous lui fournissez pour vous détruire. D’où tire-t-il tous ces yeux qui vous épient, si ce n’est de vous ? Comment a-t-il tant de mains pour vous frapper, s’il ne vous les emprunte ? Les pieds dont il foule vos cités ne sont-ils pas aussi les vôtres ? A-t-il pouvoir sur vous, qui ne soit de vous-mêmes ? Comment oserait-il vous assaillir, s’il n’était d’intelligence avec vous ? Quel mal pourrait-il vous faire, si vous n’étiez les receleurs[[2]](#footnote-2) du larron qui vous pille, les complices du meurtrier qui vous tue et les traîtres de vous-même ? Vous semez vos champs pour qu’il les dévaste, vous meublez et remplissez vos maisons pour fournir ses pilleries, vous élevez vos filles afin qu’il puisse asservir sa luxure[[3]](#footnote-3), vous nourrissez vos enfants pour qu’il en fasse des soldats dans le meilleur des cas, pour qu’il les mène à la guerre, à la boucherie, qu’il les rende ministres de ses convoitises et exécuteur de ses vengeances. Vous vous usez à la peine afin qu’il puisse se mignarder[[4]](#footnote-4) dans ses délices et se vautrer dans ses sales désirs. Vous vous affaiblissez afin qu’il soit plus fort, et qu’il vous tienne plus rudement la bride plus courte. Et de tant d’indignités que les bêtes elles-mêmes ne supporteraient pas si elles les sentaient, vous pourriez vous délivrer, seulement de le vouloir.

Soyez résolus à ne plus servir, et vous voilà libres. Je ne vous demande pas de le pousser, de l’ébranler, mais seulement de ne plus le soutenir, et vous le verrez, tel un grand colosse[[5]](#footnote-5) dont on a brisé la base, fondre sous son poids et se rompre.

**TEXTE B**. **Extrait de « *QU’EST-CE QUE LES LUMIÈRES ?* », EMMANUEL KANT (1784)**

*Emmanuel Kant était un philosophe allemand (1724-1804), s’intéressant à tous les domaines de la pensée (sciences, morale, esthétique, politique). Il entreprit de répondre aux questions fondamentales suivantes : Que puis-je connaître? Que dois-je faire ? Que m'est-il permis d'espérer ? Il écrivit des œuvres majeures, notamment la* CRITIQUE DE LA RAISON PURE *(1781). De 1784 à 1786, il publia de nombreux articles dans lesquels il répondait à la question « Qu’est-ce que les Lumières ? ».*

***RÉPONSE À LA QUESTION QU’EST-CE QUE LES LUMIÈRES ?***

Qu’est-ce que les Lumières ? La sortie de l’homme de sa minorité dont il est lui-même responsable. Minorité, c’est-à-dire incapacité de se servir de son entendement1 sans la direction d’autrui, minorité dont il est lui-même responsable puisque la cause en réside non dans un défaut de l’entendement mais dans un manque de décision et de courage de s’en servir sans la direction d’autrui. *Sapere aude2 !* Aie le courage de te servir de ton propre entendement. Voilà la devise3 des Lumières.

La paresse et la lâcheté sont les causes qui expliquent qu’un si grand nombre d’hommes, après que la nature les a affranchis4 depuis longtemps de toute direction5 étrangère, reste cependant volontiers, leur vie durant, mineurs, et qu’il soit facile à d’autres de se poser en tuteurs des premiers. Il est si aisé d’être mineur ! Si j’ai un livre qui me tient lieu d’entendement, un directeur6 qui me tient lieu de conscience, un médecin qui décide pour moi de mon régime, etc., je n’ai vraiment pas besoin de me donner de peine moi-même. Je n’ai pas besoin de penser pourvu que je puisse payer ; d’autres se chargeront bien de ce travail ennuyeux. Que la grande majorité des hommes (y compris le sexe faible tout entier) tienne aussi pour très dangereux ce pas en avant vers leur majorité, outre que c’est une chose pénible, c’est ce à quoi s’emploient fort bien les tuteurs qui très aimablement ont pris sur eux d’exercer une haute direction sur l’humanité. Après avoir rendu bien sot leur bétail et avoir soigneusement pris garde que ces paisibles créatures n’aient pas la permission d’oser faire le moindre pas hors du parc où ils les ont enfermés, ils leur montrent les dangers qui les menacent, si elles essayent de s’aventurer seules au dehors. Or, ce danger n’est vraiment pas si grand, car elles apprendraient bien enfin, après quelques chutes, à marcher ; mais un accident de cette sorte rend néanmoins timide, et la frayeur qui en résulte, détourne ordinairement d’en refaire l’essai.

**1-** Faculté, pouvoir de penser. **2-** « *Ose savoir », « Ose penser »*: injonction empruntée à Horace, auteur latin du 1er siècle av. J .C*.* **3-** Formule brève qui indique une règle de conduite. **4-** Libérés. **5-** Tutelle. **6-** Guide, conseiller spirituel, religieux.

**TEXTE C : extrait du POSTAMBULE de *LA DÉCLARATION DES DROITS DE LA FEMME ET DE LA CITOYENNE*  (1791) OLYMPE DE GOUGES**

*Olympe de Gouges (1748-1793) fut écrivaine et femme politique, considérée comme l’une des initiatrices du féminisme en France, prônant l’égalité des sexes. Femme engagée sur de nombreux sujets, elle écrivit aussi une pièce de théâtre contre l’esclavage. Pendant la révolution française, elle demanda vainement que l’on fasse participer les femmes aux débats politiques. En 1791, elle écrivit la* DÉCLARATION DES DROITS DE LA FEMME ET DE LA CITOYENNE*, calquée sur la* DÉCLARATION DES DROITS DE L’HOMME ET DU CITOYEN, *de 1789. Son opposition à Robespierre, dont elle craignait qu’il n’instaure une dictature, lui valut d’être arrêtée en juillet 1793 et guillotinée en novembre la même année.*

**POSTAMBULE1**

Femme, réveille-toi ; le tocsin2 de la raison se fait entendre dans tout l’univers ; reconnais tes droits. Le puissant empire de la nature n’est plus environné de préjugés, de fanatisme, de superstition et de mensonges. Le flambeau de la vérité a dissipé tous les nuages de la sottise et de l’usurpation. L’homme esclave a multiplié ses forces, a eu besoin de recourir aux tiennes pour briser ses fers. Devenu libre, il est devenu injuste envers sa compagne. Ô femmes ! Femmes, quand cesserez-vous d’être aveugles ? Quels sont les avantages que vous avez recueillis dans la révolution ? Un mépris plus marqué, un dédain plus signalé. Dans les siècles de corruption3 vous n’avez régné que sur la faiblesse des hommes. Votre empire est détruit ; que vous reste-t-il donc ? La conviction des injustices de l’homme. La réclamation de votre patrimoine, fondée sur les sages décrets de la nature : qu’auriez-vous à redouter pour une si belle entreprise ? Le bon mot du Législateur des noces de Cana4 ? Craignez-vous que nos Législateurs Français, correcteurs de cette morale, longtemps accrochée aux branches de la politique, mais qui n’est plus de saison, ne vous répètent : femmes, qu’y-a-t-il de commun entre vous et nous ? Tout, auriez-vous à répondre. (…) Quelles que soient les barrières que l’on vous oppose, il est en votre pouvoir des les affranchir ; vous n’avez qu’à le vouloir.

**1-** Petit texte suivant un livre, comme le préambule le précède. **2-** Bruit d’une cloche que l’on sonne pour donner l’alarme. **3-** L’époque précédant la Révolution française de 1789, l’Ancien Régime. **4-** Périphrase ironique désignant le Christ, faisant référence à l’épisode des noces de Cana narré par Jean, disciple du Christ, dans l’Évangile selon Saint-Jean. Lors d’un banquet de noces à Cana, en Galilée, Jésus aurait rabroué sa mère, Marie, qui lui aurait fait remarquer que les invités manquaient de vin. Jésus lui aurait répondu « *Quoi de commun entre moi et toi ? Mon heure n’est pas encore venue* ».

**TEXTE D : Extrait de la préface des *DAMNÉS DE LA TERRE* de Frantz FANON (éd. de 1961), JEAN-PAUL SARTRE.**

*En 1961, en pleine guerre d’Algérie (1954-1962), un militant du FLN (Front de Libération Nationale) d’origine martiniquaise, Frantz Fanon , fait paraître un essai anti-colonialiste et anti-impérialiste intitulé* LES DAMNÉS DE LA TERRE*. Jean-Paul Sartre (1905-1980), écrivain et philosophe français engagé pour l’indépendance de l’Algérie, rédige la préface de cet ouvrage.*

Il n’y a pas si longtemps, la terre comptait deux milliards d’habitants, soit cinq cents millions d’hommes et un milliard cinq cents millions d’indigènes1. Les premiers disposaient du Verbe2, les autres l’empruntaient. Entre ceux-là et ceux-ci, des roitelets3 vendus, des féodaux, une fausse bourgeoisie forgée de toutes pièces servaient d’intermédiaires. Aux colonies la vérité se montrait nue ; les « métropoles » la préféraient vêtue ; il fallait que l’indigène les aimât. Comme des mères, en quelque sorte. L’élite européenne entreprit de fabriquer un indigénat d’élite ; on sélectionnait des adolescents, on leur marquait sur le front, au fer rouge, les principes de la culture occidentale, on leur fourrait dans la bouche des bâillons sonores, grands mots pâteux qui collaient aux dents ; après un bref séjour en métropole, on les renvoyait chez eux, truqués. Ces mensonges vivants n’avaient plus rien à dire à leurs frères ; ils résonnaient ; de Paris, de Londres, d’Amsterdam nous lancions des mots : « Parthénon ! Fraternité ! » et, quelque part en Afrique, en Asie, des lèvres s’ouvraient : « ...thénon !...nité ». C’était l’âge d’or4.

Il prit fin : les bouches s’ouvrirent seules ; les voix jaunes et noires parlaient encore de notre humanisme, mais c’était pour nous reprocher notre inhumanité. Nous écoutions sans déplaisir ces courtois exposés d’amertume. D’abord, ce fut un émerveillement fier : comment ? Ils causent tout seuls ? Voyez pourtant ce que nous avons fait d’eux ! Nous ne doutions pas qu’ils acceptassent notre idéal puisqu’ils nous accusaient de n’y être pas fidèles ; pour le coup, l’Europe crut à sa mission : elle avait hellénisé5 les Asiatiques, créé cette espèce nouvelle, les nègres gréco-latins. Nous ajoutions, tout à fait entre nous, pratiques : et puis laissons-les gueuler, ça les soulage ; chien qui aboie ne mord pas.

[...] 1961. Ecoutez : « Ne perdons pas de temps en stériles litanies ou en mimétismes nauséabonds. Quittons cette Europe qui n’en finit pas de parler de l’homme tout en le massacrant partout où elle le rencontre à tous les coins de ses propres rues, à tous les coins du monde. Voici des siècles qu’au nom d’une prétendue ‘aventure spirituelle’ elle étouffe la quasi totalité de l’humanité. » Ce ton est neuf. Qui ose le prendre ? Un Africain, homme du tiers-monde, ancien colonisé6. Il ajoute : « L’Europe a acquis une telle vitesse folle, désordonnée, qu’elle va vers des abîmes dont il vaut mieux s’éloigner. »

[...] Européens, ouvrez ce livre, entrez-y. Après quelques pas dans la nuit, vous verrez des étrangers réunis autour d’un feu, approchez, écoutez : ils discutent du sort qu’ils réservent à vos comptoirs7, aux mercenaires qui les défendent. Ils vous verront peut-être, mais continueront de parler entre eux, sans même baisser la voix. Cette indifférence frappe au cœur : les pères, créatures de l’ombre, *vos* créatures, c’étaient des âmes mortes, vous leur dispensiez la lumière, ils ne s’adressaient qu’à vous, et vous ne preniez pas la peine de répondre à ces zombies. Les fils vous ignorent : un feu les éclaire et les réchauffe, qui n’est pas le vôtre. Vous, à distance respectueuse, vous vous sentirez furtifs, nocturnes, transis : chacun son tour ; dans ces ténèbres d’où va surgir une autre aurore, les zombies, c’est vous.

**1-** Population implantée dans un pays avant la colonisation. **2-** Allusion à la Bible où Dieu est la Parole, le Verbe. Dans la Genèse (Ancien Testament), c’est la Parole de Dieu qui crée le monde (cf. « *Dieu dit : ‘Que la lumière soit !’ Et la lumière fut. »*). L’Évangile selon saint Jean (Nouveau Testament) commence par la déclaration suivante : « *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu* ». **3-** Rois de tout petits états, rois peu puissants. Ici, rois indigènes **4-** Référence au mythe grec antique des quatre âges de l’humanité, correspondant à sa déchéance progressive, depuis sa création où l’homme vivait parmi les dieux (âge d’or), jusqu’à l’âge de fer, où l’homme déchu, vit dans la misère, la violence, et la souffrance. **5-** l’Europe avait inculqué sa culture classique, ici grecque, aux indigènes. **6-** Il s’agit de Frantz Fanon, auteur de la citation que Sartre vient de faire (et auteur de l’ouvrage que Sartre préface). Il était en fait martiniquais et vivait en Algérie, qui n’était pas encore indépendante. **7-** Établissement commercial, financier, fondé autrefois par une nation ou par des particuliers dans les pays éloignés (dans les colonies).

1. Nations entêtées, enlisées, dans leur mal. [↑](#footnote-ref-1)
2. Protecteur complice du brigand. [↑](#footnote-ref-2)
3. Débauche sexuelle. [↑](#footnote-ref-3)
4. Se délecter. [↑](#footnote-ref-4)
5. Créature de grande taille, donnant l’impression d’une force immense. [↑](#footnote-ref-5)